

ENTRAÎNEMENT AU DALF C2

Lettres & sciences humaines

COMPRÉHENSION ET PRODUCTION ORALES

< ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ >



<http://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Actualite/Antoine-Compagnon-l-autre-moitie-du-monde-574853>

1. Monologue suivi : présentation du document

Ci-dessous, quelques éléments pour le plan.

Éléments d'introduction.

Antoine Compagnon est un enseignant-chercheur en littérature française moderne et contemporaine depuis une trentaine d'années. Il occupe la Chaire du même nom au Collège de France. Il est interviewé en 2013, année du centenaire de la parution du premier volume de l'œuvre de Marcel Proust, auteur dont il est spécialiste. À cette occasion, il est interrogé sur les capacités de renouvellements de ce domaine d'enseignement et de recherche. Il commence par répondre en tant qu'enseignant-chercheur, puis il explique sa méthode de travail dans le contexte de 'l'année Proust' ; de là il tire quelques principes essentiels au métier de chercheur et au renouvellement de la littérature française classique.

1. Antoine Compagnon et son métier de chercheur.

1.1 Pour renouveler sans cesse l'enseignement de la littérature dite « classique » et la recherche dans ce domaine, Antoine Compagnon s'astreint à une discipline personnelle : il s'efforce de prendre chaque année de nouveaux sujets de recherches et de réflexion. Cela passe par le renouvellement de son regard de lecteur avant tout.

1.2 Il évoque ensuite, de manière plus générale, le fonctionnement de la recherche dans son ensemble, et note que tous les 10 ou 15 ans une nouvelle manière apparaît dans la façon d'aborder la littérature. Et cela à deux niveaux : l'édition des textes, puis les théories.

1.3 Ainsi, sur ce dernier point, le XXe siècle a vu se succéder le structuralisme, le tournant linguistique¹, l'histoire culturelle, le tournant éthique enfin, courants critiques cités par Antoine Compagnon. Il a lui-même contribué aux deux derniers mouvements théoriques.

1.4 Il convient aux chercheurs d'épouser ces courants successifs pour remettre en question leurs propres approches. C'est une des sources de renouvellement infini du domaine d'étude de la littérature classique.

2. L'exemple de 'l'année Proust' : comment renouveler l'étude de cette œuvre devenue canonique ?

2.1 Antoine Compagnon avait le devoir de contribuer à 'l'année Proust' dans le cadre de ses cours au Collège de France. Or cela constituait une gageure pour le spécialiste qu'il est. Il a choisi de travailler selon une trajectoire double, soit en adoptant deux points de vue qu'il n'avait jamais eus sur Proust.

2.2 Son premier axe de travail a été de retrouver un regard neuf sur Proust. Il s'est efforcé de faire table rase de son érudition sur le sujet et de sa connaissance très précise des textes. Il a relu Proust comme s'il était un simple lecteur qui découvre son œuvre. Le chercheur était animé du désir d'être plus sensible à la matérialité textuelle – point de vue positiviste en somme, comme un contre-pied des courants interprétatifs.

2.3 Son second axe d'étude a concerné le regard des lecteurs contemporains de la parution du premier volume de *La Recherche*, en 1913. Il s'agissait pour Antoine Compagnon de comprendre leurs réactions, de trouver ce qui avait pu surprendre dans cette œuvre, d'après l'examen des témoignages de l'époque et par la prise en compte du contexte historique et social.

2.4 Au terme de ce cheminement double, l'idée maîtresse qui s'est imposée à lui est la dimension corporelle de la mémoire évoquée dans le texte. Il estime que c'est ce qui a le plus déconcerté les lecteurs de l'époque, habitués à une littérature qui faisait appel à la mémoire de l'intelligence.

3. Les principes méthodologiques généraux qui en découlent.

3.1 De cette analyse de l'exemple de Proust, Antoine Compagnon tire quelques grands principes du travail de chercheur.

¹ Plus connu sous l'expression « Linguistic turn ».

3.2 La lecture apparaît comme une « forme de résistance ». Le lecteur est ancré dans des habitudes, dans des schémas socio-culturels, et tout chercheur doit savoir s'en dégager pour faire jaillir sa 'capacité inventive'².

3.3 Ensuite le chercheur doit prendre en compte une double distance temporelle et 'jouer' avec elle. Le lecteur d'aujourd'hui interroge les textes classiques avec ses propres questions, les envisage avec son point de vue du XXI^e siècle. Mais en même temps il n'oublie pas que le texte a appartenu à une sphère socio-culturelle plus ou moins lointaine qu'il lui revient d'appréhender.

3.4 Tout cela repose sur la sensibilité. Un texte devient « classique » dès lors qu'il a une capacité incessante à émouvoir. C'est ce qui le place au rang des œuvres d'art, et c'est ce qui fait que ces « classiques » sont toujours vivants et actuels.

3.5 Ce cheminement circulaire de l'interprétation, fait d'allers retours entre l'ici et l'avant, constitue au final un des principes fondamentaux de la déontologie de tout chercheur en littérature classique.

2. Monologue suivi : point de vue argumenté

Rappel au candidat : il s'agit ici certes de montrer votre connaissance de la culture française et européenne, mais n'oubliez pas de faire référence à votre pays et à ses pratiques éducationnelles et institutionnelles sur le sujet posé.

Exemple de plan de type dialectique (thèse / antithèse / synthèse) :

1. La littérature classique : un enseignement suranné ?

1.1 Selon certains les « lettres » ne sont plus au goût du jour.

1.1.1 Baisse de la lecture et de l'intérêt général pour les « classiques ».

1.1.2 Soi-disant primauté des sciences dans la sélection des élites actuelles.

1.1.3 Prétendue scission entre l'élite dite « traditionnelle » (formée aux 'humanités'), jugée passéiste, et l'élite dite « moderne » (formée aux sciences et aux nouvelles technologies).

1.2 L'écart croissant entre la langue « classique » et la langue d'aujourd'hui.

1.2.1 Incompréhension de plus en plus grande de la langue de Montaigne, de Racine, etc. La dimension comique de Molière devient peu à peu inaccessible.

² Expression d'Alexandre Koyré, qui s'applique plus largement au domaine de l'épistémologie.

1.2.2 L'enseignement d'un texte classique requiert de plus en plus d'explications lexicales et syntaxiques.

1.2.3 Se pose pour certains la question de la validité de l'enseignement de la littérature classique dans le domaine du FLE, dans la mesure où ce n'est pas la langue quotidienne et actuelle.

1.3 Des enseignements et des recherches visés par nombre de critiques.

1.3.1 Enseignements jugés parfois stériles car non efficaces dans la société contemporaine et pour la préparation des jeunes à leur avenir.

1.3.2 Certaines propositions vont dans le sens d'une réduction des heures consacrées à ces enseignements dans le cursus scolaire, pour les remplacer par des cours sur les nouvelles technologies ou sur une langue vivante supplémentaire.

1.3.3 En période de récession économique, l'avenir de ce domaine de recherche est mis en question, car parfois considéré comme une source de gaspillage public.

→ La littérature classique et les activités d'enseignement et de recherche qui la concernent ont leurs détracteurs alors qu'elles demeurent des fondements d'enrichissement à plusieurs niveaux.

2. La littérature classique comme source intemporelle d'enrichissement.

2.1 L'enrichissement personnel.

2.1.1 Les personnages-types au secours de la vie pour tout un chacun (les grands thèmes : l'amour, la mort, etc.).

2.1.2 L'éveil et l'épanouissement de la sensibilité littéraire et artistique.

2.1.3 Lire les classiques contribue à nourrir ses rêves et son imagination.

2.2 L'enrichissement intellectuel.

2.2.1 Formation de l'esprit d'analyse (apprendre à entrer dans le détail d'un discours et de sa structure).

2.2.2 Formation de l'esprit critique (prise de distance avec des discours écrits ou oraux).

2.2.3 Formation de l'esprit logique (déductions, mises en relation).

2.3 L'enrichissement culturel.

2.3.1 Se forger une culture personnelle.

2.3.2 Connaître le patrimoine de son pays et de sa langue.

2.3.3 S'ouvrir à des cultures et des univers différents.

→ *Tout le monde a plus ou moins conscience de ces apports ; l'enjeu véritable est peut-être la redéfinition de la place de la littérature classique dans la société qui est la nôtre aujourd'hui.*

3. Vers une redéfinition de la place de la littérature classique dans notre société.

3.1 Valorisation des thèmes 'classiques' et adaptation aux problématiques sociétales contemporaines.

3.1.1 De grandes questions actuelles sont abordées dans les textes classiques (guerre, religion et laïcité, le rapport à l'autre, les extrémismes).

3.1.2 La « double distance temporelle » dont parle Antoine Compagnon est sur ce point fondamentale.

3.1.3 Au delà des thématiques et d'une approche intellectuelle d'histoire comparée, le recours aux textes classiques permet de nourrir la réflexion sur la résolution de ces grandes questions de notre époque.

3.2 Démocratisation de la littérature classique.

3.2.1 Les outils de vulgarisation des grands classiques (adaptations cinématographiques, productions télévisuelles) ; fausse inadéquation entre la littérature « classique » et les nouvelles technologies, qui peuvent la soutenir.

3.2.2 Des éditions textuelles adaptées (avec des degrés plus ou moins grands de simplification, ou de modernisation de la langue).

3.2.3 C'est déjà un fait (les grands récits classiques ou leurs personnages-types sont toujours mondialement connus).

3.3 Devoir de mémoire et de transmission.

3.3.1 Les racines culturelles (éléments constitutifs de notre identité, institutions comme le Collège de France piliers de la culture française).

3.3.2 La littérature classique fait partie de notre histoire.

3.3.3 Un pont entre notre passé et notre avenir.

→ *Enjeu des enseignants-chercheurs dans ce domaine : maintenir, rappeler ou développer tous ces liens.*

3. Exercice en interaction : débat

Exemples de questions que le jury peut poser au candidat s'il ne les a pas abordées dans ses présentations, ou s'il s'avère que ces points ont été mal compris :

1. Quelle est le fil conducteur de cet échange, autrement dit la problématique qui y est examinée ?

→ La question de départ est la suivante : comment renouveler l'enseignement de la Chaire de littérature française moderne et contemporaine ? Est-il possible de moderniser et d'actualiser un enseignement dit « classique » ? La recherche dans ce domaine a-t-elle encore un avenir et sa place est-elle fondée dans la société et le monde actuels ?

2. On entend dans le document que Montaigne et Proust sont « les bornes de la littérature française moderne et contemporaine » : pouvez-vous expliquer ?

→ Situer Montaigne (XVI^e siècle) et Proust (XX^e siècle), figures majeures de la littérature moderne et contemporaine, marquant des césures temporelles et incarnant des jalons dans le domaine.

3. Que veut dire au final « contextualiser la littérature » ?

→ Étudier un texte en prenant en compte la situation historique, sociologique, culturelle de son écriture (et de son auteur) et de sa réception (et de ses premiers lecteurs).

4. Quels sont les deux niveaux d'approche d'un texte ?

→ L'édition des textes et les théories de la littérature.

5. Pourquoi dit-il que le structuralisme entraînait la « mort de l'auteur » ?

→ Le structuralisme prônait la considération stricte du texte et de ses structures plus ou moins sous-jacentes.

6. Selon Antoine Compagnon, l'œuvre de Proust « relève de la prescription scolaire » ; qu'entend-il par là ?

→ L'œuvre de Proust fait partie des « classiques » étudiés dans l'enseignement secondaire et universitaire, elle est devenue incontournable.

7. Qu'entend Antoine Compagnon par l'expression « le point de vue le plus positiviste qui soit » ?

→ Point de vue qui examine le texte dans sa réalité la plus exacte, dans la matérialité de ses mots et de leur agencement.

8. Selon Antoine Compagnon, qu'est-ce qui décontençait les lecteurs du livre de Proust à sa sortie en 1913 ?

→ Proust valorise la mémoire physique, corporelle, au détriment de la mémoire intellectuelle.

9. Dans son approche nouvelle de l'œuvre de Proust, Antoine Compagnon est confronté à une « double distance » : expliquez.

→ Il y a la distance qu'il doit établir lui-même, comme chercheur, pour prendre un regard complètement vierge de toute connaissance : relire le texte comme si c'était la première fois. Il y a d'autre part la distance temporelle, en tâchant de prendre le point de vue du lecteur de 1913, en prenant en compte son histoire, sa société, sa culture, ses références.

10. Selon Antoine Compagnon, en quoi un texte littéraire constitue-t-il une œuvre d'art ?

→ Il a la capacité de nous toucher, de nous émouvoir et de nous interroger.

11. Pour Antoine Compagnon, quelle est la base du métier de chercheur en littérature ?

→ Le chercheur doit réfléchir au questionnement qu'il a lui-même avec le texte, ainsi qu'au questionnement que les premiers lecteurs avaient, au moment de la sortie du livre.

12. En somme, quel est l'enjeu de cet échange ?

→ L'enseignement dit « classique » de la littérature française moderne et contemporaine a-t-il sa place dans la société d'aujourd'hui ? Question qui vaut également, plus largement, pour les chercheurs, et les enseignements.

13. Questions de lexique.

- Les bornes : les limites.
- Un intitulé : un titre.
- Constamment : sans cesse, toujours.

- **Strictement** : seulement, en resserrant sur une seule chose.
- **Réticent** : qui a du mal à accepter quelque chose.
- **La philologie** : étude historique d'une langue par l'analyse critique de ses textes.
- **Candide** : naïf, comme un enfant qui découvre tout.
- **L'érudition** : ensemble de connaissances vastes et précises dans un domaine.
- **Déconcerter** : surprendre, choquer.
- **Canonique** : qui fait partie des règles, des normes.
- **Une prescription** : ensemble des règles et des conseils officiellement diffusés.
- **Dérangeant** : qui surprend, qui choque.
- **Convalescent** : malade qui est en train de retourner peu à peu à la vie courante.
- **La virginité** : état de non connaissance, de découverte de la vie.
- **Une propriété** : caractéristique, particularité.
- **Herméneutique** : théorie de la connaissance visant à dégager des réalités des symboles et des interprétations ayant une portée universelle.
- **le b.a.-ba** : la base, les connaissances ou pratiques premières dans un domaine.

COMPLÉMENTS D'INFORMATION :

Le **Collège de France**, situé dans le Quartier latin à Paris, est un grand établissement d'enseignement et de recherche. Il dispense des cours non diplômants de haut niveau dans des disciplines scientifiques, littéraires et artistiques. L'enseignement y est gratuit et ouvert à tous sans inscription, ce qui en fait un lieu à part dans la vie intellectuelle française. Être nommé professeur au Collège de France est considéré comme une des plus hautes distinctions dans l'enseignement supérieur français.

Antoine Compagnon, né en 1950, est un historien de la littérature française. Spécialiste notamment de Marcel Proust, il mène plusieurs carrières dont celle d'enseignant, de romancier et de critique littéraire. Il est professeur au Collège de France depuis 2006 et président du conseil scientifique de la Bibliothèque nationale de France.

Une **chaire** universitaire ou **chaire** professorale est originellement un poste permanent d'enseignement universitaire attribué à un professeur dans une université ou une grande école, pour l'enseignement d'une discipline faisant l'objet d'un cours.

TRANSCRIPTION :

Intervieweuse. – Bonjour Antoine Compagnon, vous...

Antoine Compagnon. – Bonjour.

I. – ... vous occupez la Chaire de Littérature française moderne et contemporaine, dont les **bornes*** temporelles, on pourrait dire, sont Montaigne et Proust. Comment, avec un **intitulé*** aussi classique, on renouvelle le genre ?

A. C. – En prenant des sujets assez différents chaque année, différents de ceux que j'ai déjà faits par le passé... parce que ça fait quand même une bonne trentaine d'années que je fais de la recherche en littérature française, de Montaigne à Proust en effet à peu près, puisque ce sont les bornes de la littérature française [= moderne] et contemporaine. Donc j'ai un domaine assez large, dans lequel il y a beaucoup de recherches nouvelles à faire. On renouvelle **constamment*** la manière de lire les textes, et je crois qu'on est passé à... aujourd'hui... à des études qui probablement sont plus culturelles, où on cherche à remettre les textes dans un contexte plus large qui n'est pas nécessairement **strictement*** littéraire, et on contextualise la littérature. Entre-temps il y a eu des méthodes qui étaient probablement plus interprétatives, plus **réticentes*** à l'égard de la **philologie***... Voilà. Moi j'ai déjà connu, au cours de ma vie, au moins deux ou trois manières d'aborder l'édition de textes... et ça c'est le premier niveau puisque, au delà de l'édition de textes, y a les théories de la littérature, qui ont elles-mêmes beaucoup bougé au cours des dernières générations. Y a eu une période de méthodes où, justement, on revenait aux textes sans trop s'intéresser aux contextes de la littérature. On cherchait à dégager les structures – c'était l'époque du structuralisme – on cherchait à dégager les structures du texte lui-même, c'était le moment où on s'intéressait peu à l'auteur, où on parlait de la « mort de l'auteur ». Et puis ces méthodes-là, elles ont été transformées par un retour à l'histoire, auquel j'ai moi-même contribué, à un moment donné. Et puis y a eu, depuis, d'autres tournants, y a eu donc un tournant linguistique, un tournant d'histoire culturelle, que je décrivais. On a beaucoup parlé d'un tournant éthique dans l'approche de la littérature au cours de la dernière génération. L'un des cours que j'ai faits au Collège de France y a un certain nombre d'années portait sur... s'intitulait « Morales de Proust ». Donc j'avais abordé, en effet, l'œuvre de Proust d'une manière que..., qui ne m'était pas familière, qui était nouvelle pour moi.

I. – Nous sommes en 2013, c'est « l'année de Marcel », pourrait-on dire, et vous, vous n'échappez pas à la 'mode', entre guillemets.

A. C. – J'ai décidé de faire cette année un cours sur Proust intitulé « Proust en 1913 » parce que c'est l'année du centenaire de la publication de *Du côté de chez Swann*, premier volume de *La Recherche du temps perdu*, qui a été publié en novembre 1913. Et, bon, évidemment, c'est un... c'est un défi : que puis-je dire d'original, de nouveau, sur Proust aujourd'hui alors que... c'est vrai que dans le passé j'ai déjà travaillé sur Proust.

I. – Comment le lisez-vous alors cette année ?

A. C. – J'ai décidé de le lire de manière... je dirais un peu naïve, un peu **candide***, en mettant de côté **l'érudition***, pour me demander comment l'abordait un lecteur de 1913. Bon, c'est une idée évidemment un peu utopique, mais de repérer ce qui pouvait **déconcerter*** dans le livre, parce que je crois que... une œuvre comme celle-là est devenue une œuvre **canonique***, elle a été enseignée à l'université, et puis dans le secondaire. Elle relève de **la prescription*** scolaire, et il me semble que la prescription scolaire – et la canonisation – nous fait perdre de vue, nous aveugle, nous aveugle sur ce qu'un texte littéraire pouvait avoir de surprenant, de **dérangeant***, de... de choquant. Or les lecteurs de l'œuvre de Proust ont été choqués quand ils l'ont découverte.

I. – Qu'est-ce qui les choquait ?

A. C. – Ce qui les choquait, ce qui a fait que beaucoup d'éditeurs l'ont refusée, c'est cette insistance sur le... sur le corps. Le début de *La Recherche du temps perdu* met en scène le corps d'un homme qui se réveille, et les sensations de ce corps. C'est une sorte de mémoire du corps, beaucoup plus qu'une mémoire de l'intelligence, qui lui fait remonter les souvenirs des autres lieux où il a pu se réveiller. Je crois que ça c'était déjà choquant, et on l'a beaucoup perdu de vue, hein. En relisant le début, pour ce cours, je m'arrête à un certain nombre de phrases, de propositions auxquelles on n'a pas assez prêté attention. En quelques semaines il m'est déjà arrivé de trouver, peut-être au sens bêtement philologique, un certain nombre de modèles ou de phrases que, je crois, je peux presque proposer comme des sources qui avaient été ignorées jusqu'ici. Donc même de ce point de vue on peut – je dirais du point de vue le plus positiviste qui soit – la recherche littéraire sur une œuvre relativement bien connue n'est pas achevée. Je crois que... je crois que nous résistons au... à la littérature. Et la lecture, c'est aussi une forme de... de résistance³. On entre dans des... dans des routines, et il est important, devant un texte que l'on connaît bien, de retrouver une attitude, comme disait Baudelaire⁴, d'enfant, ou de **convalescent***, qui voit le monde en

³ Allusion à son cours de 2006 « La lecture comme résistance à l'interprétation ».

⁴ Formule célèbre de Baudelaire dans *Le Peintre de la vie moderne* (III).

nouveauté. Il faut être capable de retrouver cette sorte de **virginité*** qui fait que vous lirez dans un texte des choses que vous n'avez jamais lues.

I. – Sauf que là, vous cumulez deux difficultés. Donc c'est... vous essayez de retrouver la première fois, et en même temps une époque que vous n'avez pas connue. Comment vous vous transportez dans le temps ?

A. C. – Voilà, voilà, les deux, parce que je crois, bon, je crois que... y a toujours un défi dans l'étude littéraire, qui est celui de la distance temporelle. Nous... nous intéressons à la littérature à partir de nous-mêmes, à partir de notre propre horizon⁵. Nous posons à un texte littéraire nos questions d'aujourd'hui ; sinon le texte serait mort, on l'utiliserait ou on l'étudierait comme un document historique⁶. Les textes littéraires ont cette **propriété*** de nous toucher encore. C'est en cela que ce sont des œuvres d'art. Donc nous y venons avec nos questions, et en même temps il importe, – et je crois que dès qu'on est un peu lecteur, on se rend compte qu'une perspective historique est indispensable, qui cherche aussi à comprendre la littérature dans son propre contexte.

Et c'est ce que traditionnellement on a appelé le cercle **herméneutique***. On passe des questions que l'on pose au texte aux questions que le texte lui-même posait dans un certain contexte. Et qu'est-ce qui peut nous éclairer sur les questions que posait ce texte, eh bien en général c'est sa première réception. Quand, comment a-t-il été compris par ses premiers lecteurs ? Donc cette sorte de cheminement circulaire, qui est celui de l'interprétation, hein, entre notre présent et le présent de la littérature, c'est vraiment le **b.a.-ba*** de ce métier de chercheur en littérature.

⁵ Référence aux théories de la réception de Jauss (expression « horizon d'attente »).

⁶ Thème de sa leçon inaugurale au Collège de France : « La littérature, pour quoi faire ? ».